

## LE BOIS DE LA CAMBRE

*Ce beau parc public est la promenade favorite des Bruxellois. Par son accès facile, il est le prologue d'un grand nombre d'excursions au sud-est de la capitale.*

---

Le bois de la Cambre est relié à la ville par l'avenue Louise, superbe voie de communication bien ombragée, de 55 m. de largeur, bordée de somptueux hôtels et tracée en ligne droite, à part une déviation dissimulée par un rond-point.

L'avenue gravit en pente douce une différence de niveau d'environ 22 mètres. Sa longueur, depuis la place Stéphanie, est de 2.500 mètres.

Le percement de l'avenue Louise et l'aménagement du bois de la Cambre constituent une des créations principales du Bruxelles moderne.

L'idée première de relier le Bois à la Ville par une voie directe et luxueuse revient à MM. Jourdan et de Joncker, qui avaient acquis et mis en valeur de vastes terrains aux alentours de l'actuelle porte Louise. La création de l'avenue fut décidée par les édiles bruxellois en 1847, mais elle ne fut réalisée que quelques années plus tard. Divers projets furent soumis à la Ville; après de longues discussions, on adopta le premier projet, élaboré par M. de Joncker précité.

L'avenue Louise, avec deux zones latérales, de 40 à 100 mètres de largeur, de même que le bois de la Cambre, fut incorporée au territoire de Bruxelles, par une loi de 1864.

La ligne de tramways a été établie en 1867. C'est à cette époque que la Ville fut autorisée à créer un « chemin de fer américain », depuis la porte de Schaerbeek jusqu'au Bois.

L'avenue est entièrement bâtie de nos jours.

Elle laisse à dr. le quartier de *Ten-Bosch*, dont l'église a été édiflée vers 1895 (église de la Trinité). La jolie façade de ce sanctuaire, œuvre de W. Cobergher, est celle de l'ancienne église des Augustins de Bruxelles, démolie lors de la création de la place de Brouckere.

Le rond-point est orné d'un beau groupe en bronze de Ch. Van der Stappen (1892), suggéré par une œuvre de Léon Cladel, la *Mort d'Ompdrailles* (le *Tombeau des Lutteurs*). Ce groupe domine le quartier de villas qui encadre les étangs d'Ixelles.

A quelques pas de là, un monument en pierre d'Euville, d'une ligne sobre, et signé P. Braecke, 1922, rappelle le souvenir de Camille Lemonnier, le génial auteur du *Mâle* et de *La Belgique*.

Près de son extrémité, l'avenue est tracée à proximité de l'ancienne abbaye de la Cambre, dont le bois voisin a emprunté le nom.

#### L'ancienne abbaye de la Cambre.

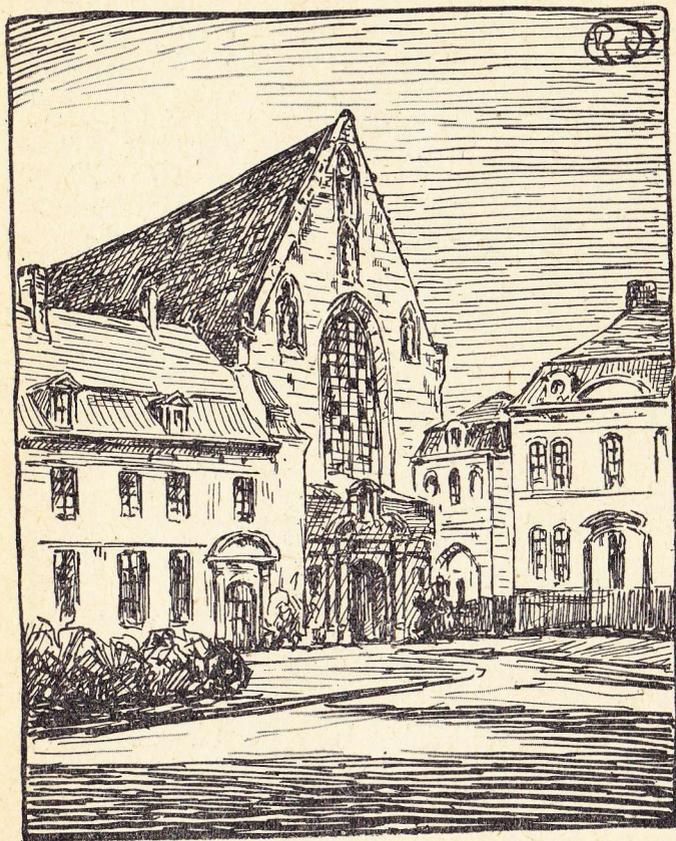
La fondation de ce monastère se rattache au grand mouvement mystique qui se dessina en Europe au XII<sup>e</sup> siècle et qui chez nous fut marquée par la création de maints couvents norbertins et cisterciens, grâce à l'apostolat de saint Norbert et de saint Bernard.

L'abbaye de la Cambre suivait la règle de Cîteaux. Elle fut fondée en 1201 par Gisla, demoiselle noble de Bruxelles; l'acte de fondation fut fait par Henri I<sup>er</sup>, duc de Brabant, et Mathilde, son épouse. Le monastère, qui prospéra rapidement grâce à la protection des ducs de Brabant, fut désigné sous le nom de « *Chambre de Notre-Dame* ». La dénomination flamande, « *Ter Kameren* », forma, par corruption, le nom français *La Cambre*.

Des dames des premières familles du pays appartinrent à l'abbaye. Celle-ci comptait, en 1787, trente religieuses, vingt-trois sœurs laïques et cinquante pensionnaires.

Le monastère traversa une période mouvementée. Ainsi, les Espagnols le brûlèrent en 1581, de crainte qu'il ne servît de retraite aux calvinistes; les religieuses durent attendre, pour y rentrer, que les bâtiments eussent été reconstruits (1599). L'église seule échappa à ce désastre.

Vendues comme biens nationaux en 1796, les vastes bâtisses ont servi depuis de fabrique, d'hôpital, etc.; le dépôt de mendicité du département de la Dyle y fut installé



L'ancienne église abbatiale de La Cambre.

en 1810, puis remplacé par une colonie agricole à laquelle succéda l'école militaire. Depuis que celle-ci occupe ses nouveaux locaux (1908), l'ancienne abbaye est réservée en grande partie à l'Institut cartographique militaire, dont le

personnel compte plus de trois cents personnes. Cet institut est installé à la Cambre depuis 1874.

Les bâtiments du défunt monastère présentent un réel intérêt au point de vue archéologique. L'église, en voie de restauration, est une construction gothique de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, à nef unique et dont le gable est orné de feuilles de chou frisé et de niches trilobées. Un joli portail Louis XIV y est accolé.

Les autres bâtisses, qui entourent la cour d'honneur ont été réédifiées au XVIII<sup>e</sup> siècle, selon la mode de l'époque, par la grande abbesse, Séraphine de Snoy, la quarante et unième et dernière supérieure de la Cambre. La même abbesse remania le pavillon d'entrée, datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces diverses constructions, cicatrisées et patinées par le temps, forment un ensemble évocatif, admiré à juste titre, et que les pouvoirs publics ont tenu à sauvegarder.

L'ancien cloître attenant à l'église a malheureusement été ravagé pendant la guerre récente, au point qu'il sera peut-être malaisé de le reconstituer.

Après sa restauration, l'église des cisterciennes de la Cambre deviendra l'église de la paroisse de Saint-Philippe de Néri.

Dans les jardins, on voit une pittoresque mare entourée d'un parapet à demi-ruiné. C'est la source du *Pennebeek*, que nous appelons aujourd'hui *Maelbeek*, — le fameux *Maelbeek*, célèbre par ses débordements calamiteux.

Les anciens jardins étagés de l'abbaye seront reconstitués. A remarquer, la porte monumentale de style Louis XIV, située à l'entrée de ces jardins et qui est d'une belle ordonnance. Au bas de l'escalier, on voit les armoiries de l'abbesse Louise Deliano y Velasco.

C'est à la Cambre que la bienheureuse Alice de Schaerbeek vint finir ses jours, de même que son contemporain Boniface, un enfant de Bruxelles qui devint évêque de Lausanne. Celui-ci se fixa à la Cambre, lorsqu'il dut quitter son siège épiscopal, à la suite de complots dirigés contre lui. Il mourut à la Cambre en 1265 et fut canonisé sous le nom de saint Boniface.

L'entrée du bois de la Cambre est ornée d'une grande composition sculpturale de Jacques de Lalaing, la *Lutte équestre* (1906), ainsi que de deux pavillons occupés par la police. Ce sont les pavillons d'octroi de l'ancienne porte de Namur, que la Ville a transportés ici.

De là partent les deux allées principales du bois, l'avenue de Diane et l'avenue de Flore.

### Le bois de la Cambre.

Ce bois magnifique, rendez-vous préféré des promeneurs bruxellois, a une superficie de 110 hectares (environ 2.000 m. de longueur × 550 m. de largeur).

En vertu d'une loi, le gouvernement fut autorisé à concéder le bois à la ville de Bruxelles, qui s'engageait à en faire un parc public, avec charge d'entretien, de surveillance et de police. Elle s'engageait aussi à payer à l'Etat une redevance d'environ 10.000 francs par an (2 juin 1861).

Pour l'aménagement du bois, la ville adopta, à la suite d'un concours, l'excellent projet élaboré par l'architecte paysagiste Keilig (22 février 1862). Ce projet avait l'avantage de tracer au travers de la forêt des promenades agréables, tout en conservant d'épais ombrages et des futaies séculaires. C'est incontestablement ce qui en fait la beauté. Par ses larges avenues bien tracées, ses sentiers tortueux, ses ravins, son lac, ses pelouses, le bois de la Cambre tient du jardin anglais. Il rappelle la forêt, par l'aspect majestueux de ses vieux massifs.

Le lac situé dans la seconde partie du bois est une création artificielle. Il est alimenté par l'aqueduc communal.

Avant sa transformation, le bois de la Cambre était presque désert. Seuls les amis du pittoresque s'y rendaient les dimanches d'été. Les familles bourgeoises allaient y déjeuner sur l'herbe et les couples d'amoureux y cherchaient la solitude.

Au commencement du siècle dernier, c'est là que s'exécutaient « la plupart de ces folles et malheureuses provocations, auxquelles on donne si improprement le nom d'affaires d'honneur ». (G. de Wautier).

\* \*

Le tableau suivant donne la longueur des promenades habituelles du bois de la Cambre :

1 <sup>o</sup> De l'entrée du Bois à	}	par la droite. . .	1.400 m.
la cloche (1)		» gauche . .	1.200 »

(1) La cloche est située devant le lac, à la jonction des deux allées latérales du Bois (Carrefour des Attelages).

2° De l'entrée du Bois à	} par la droite. . . . .	2.350 m.
la drève de Lorraine		
3° <i>Tours simples :</i>		
De l'entrée du Bois	A la Laiterie et retour . . . . .	1.900 »
	A la cloche et retour . . . . .	2.600 »
	Jusque derrière le lac, sans passer devant la cloche . . . . .	4.100 »
	Jusqu'à la drève de Lorraine (soit donc le tour complet du Bois par les allées extérieures) . . . . .	4.750 »
Le tour du lac (de la cloche jusque derrière le lac et retour) . . . . .		1.850 »
4° <i>Tour en forme de huit :</i>		
De l'entrée du Bois jusqu'à la drève de Lorraine en passant devant la cloche à l'aller et au retour . . . . .		5.100 »



Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)  
sont reproduites avec l'aimable autorisation  
de Madame **Marcelle Vandesande**,  
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

---

---

Arthur COSYN

# Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

---

Illustrations de René VAN DE SANDE

---

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925